

Quelques notes sur la

RENCONTRE INTERNATIONALE DES DIPLOMEES ET DES ETUDIANTES

La Verna (Arezzo), du 1 au 7 septembre 1950

ANNEE SAINTE

=====

Il ne s'agit pas de faire un compte-rendu de la Rencontre de La Verna. Pour celles ( et ceux ! ) qui étaient là ce serait superflu; pour celles qui n'ont pu y participer, un document officiel ne pourrait jamais rendre l'essentiel de cette Semaine d'enrichissement spirituel que sensiblement Dieu a béni. Il s'agit uniquement d'un rappel des thèmes qui ont été traités, surtout au cours des discussions de l'après-midi, car nous ne sommes pas compétentes pour rapporter les richesses exégétiques de Dom Mayer, et il serait dommage d'emprisonner dans un document la liberté d'esprit et le bel optimisme chrétien qui ont présidé aux entretiens matinaux de Dom Giulio!

Ces thèmes de l'après-midi concerne : 1) la vie personnelle et spirituelle de la femme; 2) son action professionnelle; 3) son rôle politique; 4) son rôle dans la vie internationale. Le temps dont on disposait n'a pas permis de consacrer à chacun de ces aspects une attention égale.

1. Problèmes de vie personnelle

Sous ce titre, Mlle Concetta Colomba a traité le problème du "célibat involontaire", aujourd'hui particulièrement actuel. Son exposé - basé en grande partie sur des articles parus dans la Vie Spirituelle (Paris, Editions du Cerf) - a montré la nécessité pour la femme qui n'a pu réaliser son désir de mariage, de développer en elle l'esprit de foi, la vertu de force et un amour du prochain qui aura son expression dans le service de la communauté. L'intellectuelle pourra trouver dans sa vie professionnelle des occasions privilégiées de développer sa féminité, sur le plan de l'amitié, du travail en commun et d'une expérience vécue des besoins d'autrui.

La vie spirituelle de la femme

Nous donnons ci-dessous des notes assez amples d'une conférence faite le dernier soir par Mgr Emilio Guano, qui pourra servir de base pour des études entreprises au sein de la Commission des Etudiantes sur la "vocation féminine" :

Il s'agit de voir le rôle de la femme, tel que Dieu l'a voulu; sa situation dans le monde.

On trouve des indications dans les Evangiles et les Epîtres, mais surtout dans les premières pages de la Genèse, éclairées par la révélation chrétienne. Cf. les deux versions de la création de l'homme.

Dieu crée l'homme; "homme et femme il le créa". Il y a dans la femme une personnalité humaine, et chrétienne, qui n'est ni homme ni femme. Mais la distinction entre homme et femme est une réalité et fait partie du plan de Dieu. La "complémentarité" de la femme. Elle est une aide pour l'homme. Ensemble, l'homme et la femme doivent réaliser la plénitude de la personnalité humaine.

La femme complète l'homme par sa faiblesse. Elle rappelle à l'homme la spiritualité; elle lui rappelle que Dieu cherche souvent ce qui est faible pour réaliser sa force.

La distinction des sexes comporte que la femme doit être prête à accueillir et à féconder; aussi spirituellement.

La femme est la créature de la maison. Dans un sens elle est elle-même une maison, un temple. (Cf. la Sainte Vierge, qui pendant 9 mois a porté en elle le Christ.) La femme doit avoir le souci de la maison; C'est elle qui doit donner une âme à la maison; en faire une chose vivante, avec un caractère d'intelligence, d'amour, de liberté; elle doit donner à l'homme un milieu; créer un esprit de famille. Elle est symbole de l'Eglise et instrument de l'Eglise; presque un sacrement.

La femme doit avoir aussi le souci de la nutrition. Elle donne la nourriture que l'homme a gagnée.

Dans tout cela il y a une image de Dieu, même dans la distinction des sexes. En Dieu il y a le vis-à-vis de Personnes divines. Il n'y a pas de solitude en Dieu, mais une société, qui est reproduite dans la famille, dans les rapports entre homme et femme.

Cette conception doit être élargie. Elle est valable en dehors de la famille, dans toute la communauté humaine, et sur le plan du surnaturel et de l'Eglise. La femme est toujours une personnalité humaine, irremplaçable comme l'homme, égale à lui dans la vie sociale - donc, comme lui, elle est un but - mais la distinction des sexes existe, dans la famille et en dehors, dans la communauté universitaire, professionnelle, politique ...

Point de vue historique. Dans le péché il y a eu un renversement de ce que la femme aurait dû être pour l'homme. Elle est devenue la tentatrice, qui fait baisser la puissance de l'homme à la simple force physique. Elle a trahi sa mission: elle qui devait transmettre la vie porte vers la mort. Conséquences: désordre dans ses rapports avec l'homme, qui est devenu dominateur au sens mauvais; l'impureté a été portée dans la chose sacrée de l'union des sexes. Il y a eu une accentuation désordonnée du sexe par rapport à la personnalité. Masculinisation de la femme, ou bien développement d'une "humanité abstraite" chez la femme qui ne veut être ni homme ni femme. La femme a essayé parfois de se révolter contre la domination de l'homme par la ruse, par le matriarchat, etc.

Cependant, le péché n'a pas tout ruiné. La femme est restée une personnalité avec des possibilités immenses comme soutien de l'homme, comme mère. Le Christ est Rédempteur de la femme qui a tenté l'homme.

Contribution des femmes à l'histoire de notre Rédemption. Ce que le christianisme a fait pour dégager la valeur personnelle humaine et chrétienne de la femme.

Aujourd'hui, la femme entre dans la vie publique; il y a une découverte de la valeur humaine de la femme, qui a sa racine dans le christianisme.

La femme doit être ce qu'elle est - comme tous les êtres humains. Elle doit se reconnaître: dans sa personnalité, dans sa fonction propre, avec ses qualités, ses limites, ce que le péché a apporté. Elle doit accepter la domination de l'homme (tout en s'opposant à l'injustice).

Elle doit se donner une formation fondamentale humaine et chrétienne, qui sera le support de sa formation spécifiquement féminine. Il est impossible de se former en pensant trop exclusivement aux aspects féminins de la formation.

Le point de vue spécifiquement féminin ne comporte rien qui soit exclusivement féminin. C'est une question d'accent :

1. La femme doit contribuer à ôter la solitude dans le monde; elle doit aider à porter le poids de la vie. (Quelquefois le désordre entre dans cette fonction de la femme).
2. Elle doit avoir un esprit de recueillement et d'intériorité. Le recueillement fait partie de sa structure même (physique et spirituelle); c'est la condition de la fécondité et du don. Silence et modestie.
3. La femme doit avoir le souci de la maison; faire de la maison matérielle une maison spirituelle; répandre l'esprit de famille. Ceci ne l'empêche pas de sortir de la maison (cf. son rôle politique). Mais, pour porter avec elle un esprit de famille, il faut qu'elle en ait fait d'abord l'expérience. Elle doit sortir pour contribuer à faire que les rapports sociaux soient chrétiens, que les rencontres, même politiques, soient fraternelles.
4. Son esprit - aujourd'hui surtout - doit être un esprit de paix.

## 2. L'action professionnelle de la femme

Mlle Rosemary Goldie a introduit les discussions sur le travail professionnel de la femme:

Au sein de la Commission des Etudiantes de Pax Romana-MIEC le besoin s'est fait sentir de discuter avec les diplômées l'apport réel de la femme dans les différentes "professions universitaires", ceci en rapport avec le thème général de la Commission : "Etudes universitaires et vocation féminine".

a) On a constaté chez la plupart des étudiantes des différents pays le manque d'un sens de vocation. L'étudiante - plus souvent que l'étudiant - choisit ses études sans avoir l'idée qu'elle choisit en même temps une profession, et même une vocation qui, si elle ne se marie pas, devra remplir la majeure partie de sa vie. Il faut donc une orientation professionnelle pour celles qui se préparent à l'Université; mais, pour faire oeuvre valable, il faudrait savoir, non seulement les aptitudes de l'étudiante, mais aussi les possibilités d'épanouissement et d'action que telle profession offre normalement à la femme.

b) Les rapports faits par les membres de la Commission sur la situation des étudiantes dans leurs pays respectifs ont souligné le manque de débouchés ouverts au nombre croissant des diplômées. Ce problème est en rapport avec le précédent, les étudiantes choisissant leurs études sans s'être demandé préalablement si elles ne vont pas se trouver plus tard avec un diplôme qui ne donne accès qu'à une profession déjà encombrée. Il existe certainement des possibilités nouvelles bien adaptées aux aptitudes de la femme - par exemple, dans les services sociaux des entreprises, dans certaines branches du droit - mais celles-ci ne sont pas encore assez bien connues. Il faudrait faire connaître les expériences de femmes qui sont en contact avec ces milieux professionnels.

c) Le problème du choix des études est connexe avec celui de la formation de l'étudiante, formation qui souffre parfois de ce que les études universitaires sont orientées dans un sens trop exclusivement masculin. Pour proposer des changements, il ne suffit pas cependant de voir la formation universitaire en rapport avec le rôle futur de l'étudiante comme épouse et mère; il faudrait envisager aussi le rôle spécifique que l'étudiante pourrait jouer dans la profession même.

d) Le travail sur l'Accès des femmes à l'éducation entrepris par l'UNESCO sur la demande du Conseil Economique et Social des Nations Unies a révélé la nécessité d'une collaboration catholique, d'abord pour compléter les données concrètes sur la situation de l'éducation féminine, mais aussi pour confronter les changements actuels dans la situation professionnelle de la femme avec la pensée chrétienne. Ce n'est pas la Commission des Etudiantes qui pourra apporter cette collaboration; mais, aidées par les diplômées, les étudiantes peuvent faire un certain travail. Il serait urgent qu'une certaine coordination puisse se faire permettant d'exploiter les expériences des femmes universitaires membres des différentes organisations affiliées à Pax Romana-MIIC.

\* \* \*

Dans la discussion on a essayé de dégager de l'expérience concrète de chacune ce que la femme universitaire demande à sa profession et ce qu'elle y apporte. Des exemples ont été donnés pour les branches suivantes :

Enseignement : Ici il est clair que la femme peut développer tous ses talents d'éducatrice. Certains postes d'enseignement offrent aussi d'intéressantes occasions pour des rapports avec les parents des élèves.

Pharmacie : Il semble que la plupart des pharmaciennes considèrent leur profession plutôt comme un genre de commerce. On a cité l'exemple d'une pharmacienne qui faisait en quelque sorte l'"éducation" de sa clientèle.

Droit : On pensait que la profession d'avocat n'offre un attrait spécifiquement féminin que dans des cas de collaboration avec un grand maître. Une des juristes présentes avaient choisi sa branche avec l'intention de s'intéresser à l'enfance délinquante.

Architecture : Le travail de l'architecte touche souvent à des problèmes humains qui ont <sup>un</sup> intérêt spécial pour les femmes. Ici encore, la femme semble travailler le mieux comme collaboratrice d'un maître.

Sciences naturelles : Peu de femmes semblent se consacrer aux sciences pures en dehors de l'enseignement. On a souligné la difficulté que l'esprit positif présente pour les femmes. En Belgique, une nouvelle profession - de "laborantine" - est ouverte aux femmes.

N.B. Une enquête très intéressante a été faite par une auxiliaire sociale de Liège: "Les jeunes filles à l'Université de Liège et la carrière des diplômées". L'enquête porte sur la période de 1920 à 1948 et suit la carrière de plus de 1000 diplômées. Les résultats ont été publiés dans le numéro de janvier-mars 1950 du Bulletin trimestriel de l'Association des Amis de l'Université de Liège.

Action missionnaire. Intimement lié avec les discussions sur les nouvelles possibilités ouvertes aux femmes dans le domaine professionnelle était l'exposé fait le premier jour par Mlle Geo Wilmet sur le laïcat missionnaire, en particulier sur le travail des Auxiliaires Laïques des Missions.

### 3. Rôle politique de la femme

Mlle Madeleine Macé, Conseillère sociale du travail à Paris, a fait un exposé fort intéressant sur le rôle de la femme - de toute femme, non seulement du petit nombre de celles qui auront une carrière politique - comme collaboratrice de l'homme dans la vie politique. Elle a fait part ensuite de ses propres expériences dans la Fédération Nationale des Femmes, mouvement qui se tient au-dessus des partis et qui se donne pour but de faire l'éducation politique des femmes, par des conférences, des groupes d'études, par son journal : "Devoir national," etc. Le mouvement n'est pas confessionnel, mais toutes les dirigeantes sont catholiques, et il travaille en très bonne entente avec les organisations spécifiquement catholiques. Comme exemple d'action concrète dans le domaine politique, Mlle Macé a cité la préparation par des femmes d'une loi sur la presse infantile qui a passé dans la législation française.

N.B. Le génie de la femme par Marie-Madeleine Martin (ouvrage cité par Mlle Macé).

-----

### 4. Action internationale

Mlle Rosa Delrue, membre du Conseil de Pax Romana-MIIC, a souligné le devoir pour les intellectuelles catholiques de s'intéresser aux problèmes internationaux. Elle cite l'exemple de la Belgique où les différentes organisations catholiques ont formé un comité spécial pour la coordination de leur action sur le plan international. Là où de tels organismes existent, il faut que des intellectuelles y apportent leur collaboration.

-----

### Réunion élargie de la Commission des Etudiantes de Pax Romana-MIEC

La Verna, le 3 septembre 1950

Fundação Cuidar o Futuro

En relation avec le thème d'étude adopté par la Commission: "Etudes universitaires et vocation féminine", la discussion a souligné les problèmes suivants :

Les études scolaires sont en général trop étroites comme préparation à l'Université.

Une certaine orientation professionnelle, visant à donner un sens de vocation, doit être pratiquée déjà avant les années universitaires.

Il faut aider les étudiantes qui sont déjà à l'Université à prendre conscience de la responsabilité qu'elles ont d'utiliser au maximum le temps de leurs études.

La nécessité d'une étude théorique (théologique aussi) comme base du travail concret en faveur des étudiantes.

La nécessité de trouver de nouveaux débouchés et de voir tous les problèmes des étudiantes en relation avec la situation sociale actuelle.

-----

Les membres de la Commission ont décidé d'approfondir les aspects suivants:

Denise Rottier (France): Une étude théorique sur la réalisation de la vocation féminine à travers la vie universitaire.

Erika Schleifer (Autriche): La formation de l'étudiante.

Gerty Tonino (Pays-Bas): La responsabilité de l'étudiante et de la femme universitaire en tant que telle.

FUCI : L'orientation des étudiantes en vue de l'Université.

\* \* \*

Le 19 septembre 1950

PAX ROMANA  
Fribourg/Suisse

Rosemary Goldsch

no 1576